

**CONJONCTURE** Quand le bâtiment va, tout va. L'inverse semble vrai aussi.

# Fissures dans un moral en béton



## CONSTRUCTION NEUCHÂTELOISE: DES LENDEMAINS QUI SCINTILLEMENT!

Après le bétonnage dans les règles de l'art du Littoral neuchâtelois (avec un acharnement particulièrement juteux entre Montreux et Soleure), la Fédération neuchâteloise des entrepreneurs a dévoilé en conférence de presse son prochain projet d'envergure: l'aménagement en terrasses du lac de Neuchâtel! Ce chantier pharaonique permettrait de libérer de nouveaux et fascinants espaces, auxquels il conviendra par la suite de trouver une belle affectation (parkings, garde-meubles, parcs d'attractions pour Roms, centres d'interprétation de la nature, ostréiculture intensive, etc.) susceptible de créer ces nouveaux emplois dont le canton a tellement besoin. Nous ne doutons pas de l'enthousiasme que cet exaltant horizon suscitera auprès de la population palmipède de notre charmant plan d'eau. **PLONK & REPLONK**

LUC-OLIVIER ERARD

Le climat est incertain chez les entrepreneurs neuchâtelois, qui tenaient leur assemblée générale hier soir. Dans son rapport annuel, leur fédération, la FNE, remarque que «naviguer à vue» est devenu le lot des patrons de la construction. Pistes d'explication.

Le chiffre d'affaires global annoncé a baissé, de 306 millions de francs en 2014, à 290 millions en 2015 pour le génie civil et la construction. Le public et le privé représentent chacun la moitié du marché, un tiers étant réalisé hors canton.

La santé financière du canton de Neuchâtel est donc une donnée importante pour les entrepreneurs. La lecture politique de la situation n'est pas nouvelle: «Le haut niveau de charges des collectivités publiques dans le canton

limite leur capacité d'investissement», déclare le directeur Jean-Claude Baudoin, qui regrette que certains travaux d'entretien de routes soient remis à plus tard: «Plus on diffère les travaux nécessaires, plus ils seront chers quand on décidera de les entreprendre.» Les entrepreneurs estiment que leur vie pourrait être facilitée par un «changement de mentalité au sein de l'Etat» qu'Olivier Hausse-

ner, président de la FNE (et député PLR au Grand Conseil), appelle de ses vœux. Dans le domaine du secours hivernal, les prestations versées ont atteint un record absolu, dépassant le million de francs entre janvier et avril 2016. Situation «intolérable» pour l'entrepreneur, car «elle intervient dans un contexte où la météo était très clémente durant des semaines en hiver. Les entreprises

auraient pu mieux travailler si l'Etat planifiait mieux les travaux publics afin d'accorder plus d'autorisation de fouille dans les périodes déterminées comme 'hivernales'.»

Une souplesse sur ce plan permettrait de faire moins appel au fonds de secours, et de mieux répartir les travaux au lieu de les «serrer» sur un été «court» qui favorise le recours au travail temporaire. ○

## Infractions: 2015 «catastrophique»

«Les coupables sont majoritaires», Peut-on lire dans le rapport annuel de la FNE. Les statistiques des commissions paritaires publiées par le Seco montrent qu'en effet, en 2015, les contrôles mettent en évidence des infractions à la réglementation auprès de 56% des employés contrôlés en 2015. Pour Jean-Claude Baudoin, le haut niveau d'infractions est le signe des difficultés de la branche. «Nos entreprises se battent pour décro-

cher des marchés dans d'autres cantons, étant donné les difficultés ici. Il ne faut pas croire! Ça se traduit par une vive concurrence même dans le canton, car, en réaction, nos concurrents viennent aussi ici.» Les entreprises des cantons voisins, Vaud notamment, sont en moyenne plus grosses. Elles ont les reins plus solides et sont très agressives sur les prix, contribuant à une pression générale à la baisse, d'après Jean-Claude Baudoin. ○

**HORLOGERIE** L'exercice 2016 s'annonce plus prometteur que 2015.

# Greubel Forsey licencie moins que prévu

Pour la première fois de son histoire, la marque horlogère chaux-de-fonnière Greubel Forsey a dû se résoudre à licencier. Cette mauvaise nouvelle est contrebalancée par la réduction à cinq du nombre de licenciements. Fin 2014 l'entreprise avait annoncé vouloir supprimer dix postes.

C'est que Greubel Forsey se montre optimiste pour l'avenir. «Nous étions 115, nous sommes maintenant 110, et nous n'avons pas touché à la production», précise Stephen Forsey, cofondateur de Greubel Forsey, dans une inter-

view parue hier dans «L'Agefi». «Notre priorité est de maintenir les développements et la continuité», poursuit-il. La marque s'est également séparée de son directeur Emmanuel Vuille. «Notre structure de direction est bien en place. Notre modèle n'est pas en cause.»

Très haut de gamme, la marque est destinée principalement à une clientèle de collectionneurs, avec des montres dont le prix oscille entre 200 000 et 1,5 million de francs. L'horloger chaux-de-fonnière ne produit que 100 pièces par an. «Nous n'avons jamais trouvé le

moyen de passer à un volume supérieur», concède Stephen Forsey. «Nous sommes en décalage avec l'industrie, l'exercice 2016 est plus prometteur que 2015. Nous avons réalisé un bon Salon de la haute horlogerie de Genève, avec la visite d'une trentaine de collectionneurs, ce qui constitue un signe plutôt positif», analyse-t-il.

La marque est notamment très exposée à la situation difficile des marchés russe et ukrainien. «Nous avons connu une situation similaire en 2008-2010, mais nous avons toujours réussi à conserver un

bon équilibre.» L'horloger compte sur l'Asie du sud-est, l'Europe et les Etats-Unis, «qui se sont très bien repris», pour poursuivre son développement. «Notre défi est toujours le même: trouver 100 collectionneurs chaque année.»

Greubel Forsey a remporté en novembre dernier la prestigieuse Aiguille d'or, distinction suprême du Grand Prix d'horlogerie de Genève. La maison créée en 2004 vient de vendre aux enchères, pour 1,46 million de dollars, une montre-école chez Christie's Hong Kong. ○ **LBV - ATS**

**ASILE**

## Le «Français pour tous», très prisé des réfugiés

Baraqué, cheveux blancs coupés court, Andrey, 49 ans, sait se faire comprendre en français. Cet Ukrainien qui fut dans une autre vie soldat en Afghanistan cherche asile en Suisse. Il fait partie des assidus au programme Français pour tous de la faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel, en partenariat avec l'Institut de langue et civilisation françaises et le Service des migrations du canton de Neuchâtel.

Il y a aussi Mohammad, un Syrien de 29 ans, ingénieur en électricité et spécialiste des éoliennes. Il ne tarit pas d'éloge sur l'accueil qu'il reçoit dans le canton de Neuchâtel «le plus gentil par rapport aux autres». Actuellement, les Erythréens forment la majorité des participants.

Ils étaient 68, hier, à recevoir leur attestation de participation à ce programme mis sur pied en 2013. Pour des raisons logistiques, le nombre de places est limité à 100. «Nous avons dû refuser du monde», note son initiateur, le professeur Patrick Vincent.

Le programme est encadré par une quarantaine d'enseignants bénévoles, des étudiants pour la plupart. Les cours sont divisés en quatre niveaux et se déroulent pendant l'année académique, tous les jours de la semaine entre midi et deux heures.

Marie-Lou Schneider, étudiante en géographie et psychologie-éducation, assure la coordination. Le poste est bénévole, mais depuis cette année, le Service des migrations la salarie à raison de 50 heures par semestre.

Pour recevoir l'attestation, le participant doit avoir fréquenté 70% des cours. L'assiduité dont font preuve près de 70% des participants est remarquable, estime la coordinatrice.

Le programme n'est pas un cours de langue au sens propre, il vise des objectifs pragmatiques, liés à des situations que les requérants ou réfugiés rencontrent au quotidien. «Certains font des progrès impressionnants», note une enseignante bénévole, professeure retraitée. ○ **LBV**



Marie-Lou Schneider remet son attestation à un requérant qui a suivi assidûment le programme. **DAVID MARCHON**

**VOTATIONS**

## La participation est faible

Jusqu'à présent, moins de 30% des citoyens neuchâtelois ont pris part au scrutin de dimanche prochain. Pour être précis: 28,08% (hier à midi). Ce chiffre, qui figure sur le site internet de l'Etat de Neuchâtel, comptabilise les personnes qui ont déjà envoyé leur enveloppe ou qui se sont exprimées par vote électronique.

Moins de 30% à deux jours du terme, c'est une participation très basse si l'on songe que le scrutin de dimanche porte sur

quatre objets fédéraux et un total de 39 objets communaux (élections et votations, dont des projets de fusion). On est très loin des résultats des dernières votations, en février de cette année: 49,1% de participation pour la votation cantonale sur le projet Mobilité 2030, et même une moyenne de 57% pour les objets fédéraux (parmi lesquels le second tube routier au Gothard et le «renvoi effectif des étrangers criminels»). ○ **PHO**

**SOCIAL**

## Un nouveau directeur depuis le 1er juin

La Fondation neuchâteloise pour la coordination de l'action sociale (FAS) a un nouveau directeur depuis le 1er juin. Agé de 44 ans, Steve Rufenacht a fait une carrière dans le canton de Neuchâtel et d'autres cantons romands, tant dans le secteur social public que privé. Il remplace Roberto Rossi. ○ **RÉD**

**ASSURANCE INVALIDITÉ**

## Départ du directeur de l'office neuchâtelois

Le directeur de l'Office de l'assurance invalidité du canton de Neuchâtel, Fabio Fierloni, quittera ses fonctions le 31 juillet, «pour relever un nouveau défi auprès d'un assureur malade», a-t-il fait savoir à notre rédaction. Fabio Fierloni a été au service de la collectivité publique durant 14 ans, d'abord au Service de l'emploi, puis à l'Office AI. Il a notamment suivi de près les deux dernières révisions de la loi fédérale sur l'assurance invalidité. ○ **RÉD**